

## I. « FAIRE CROIRE » : SIGNIFICATION ET ACTEURS

### 1. DE « CROIRE » À « FAIRE CROIRE » : DÉFINITIONS

#### 1.1. Croire

##### 1.1.1. Croire n'est pas savoir

1. « La science et son objet diffèrent de l'opinion et de son objet, en ce que la science est universelle et procède par des propositions nécessaires, et que le nécessaire ne peut pas être autrement qu'il n'est [...]. [L]'opinion s'applique à ce qui, étant vrai ou faux, peut être autrement qu'il n'est [...]. » (Aristote, *Les Seconds Analytiques*, IV<sup>e</sup> s. av. J-C)

2. « Il y a déjà quelque temps que je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'avais reçu quantité de fausses opinions pour véritables et ce que j'ai depuis fondé sur des principes si mal assurés ne pouvait être que fort douteux ou incertain ; et dès lors, j'ai bien jugé qu'il me fallait entreprendre sérieusement une fois en ma vie de me défaire de toutes les opinions que j'avais reçues jusques alors en ma créance, et commencer tout de nouveau dès les fondements si je voulais établir quelque chose de ferme et de constant dans les sciences. » (Descartes, *Méditations métaphysiques*, « Première méditation », 1641)

#### Texte 1. Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, 1781-1787

L'acte de tenir pour vrai (la créance) est un fait de notre entendement qui peut reposer sur des raisons objectives, mais qui exige aussi des causes subjectives dans l'esprit de celui qui juge. Quand cet acte est valable pour chacun, pour peu qu'il ait seulement de la raison, la raison en est objectivement suffisante, et le fait de tenir pour vrai s'appelle alors *conviction*. Quand il a uniquement son fondement dans la nature particulière du sujet, on le nomme *persuasion*. [...] Aussi un jugement de ce genre n'a-t-il qu'une valeur personnelle, et la créance ne se communique pas. Mais la vérité repose sur l'accord avec l'objet, et par conséquent, par rapport à cet objet, les jugements de tout entendement doivent être d'accord. La pierre de touche servant à reconnaître si la créance est une conviction ou une simple persuasion est donc extérieure : elle consiste dans la possibilité de la communiquer et de la trouver valable pour la raison de chaque homme ; car alors on peut au moins présumer que la raison de l'accord de tous les jugements, malgré la diversité des sujets entre eux, reposera sur le fondement commun, je veux dire sur l'objet, avec lequel, par suite, tous les sujets s'accorderont, prouvant par là même la vérité du jugement. [...]

La créance ou la valeur subjective du jugement par rapport à la conviction (qui a en même temps une valeur objective) présente les trois degrés suivants : l'*opinion*, la *foi* et le *savoir*. L'*opinion* est une créance qui a conscience d'être insuffisante subjectivement *aussi bien* qu'objectivement. Quand la créance n'est suffisante que subjectivement, et qu'en même temps elle est tenue pour objectivement insuffisante, elle s'appelle *foi*. Enfin celle qui est suffisante subjectivement *aussi bien* qu'objectivement s'appelle *savoir*.

3. « Toute croyance est passion et nous met hors de nous : on ne peut croire qu'en cessant de penser. » (Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, 1960)

#### Texte 2. Alain, *Propos d'un Normand*, 15 janvier 1908

Penser n'est pas croire. Peu de gens comprennent cela. Presque tous, et ceux-là même qui semblent débarrassés de toute religion, cherchent dans les sciences quelque chose qu'ils puissent croire. Ils s'accrochent aux idées avec une espèce de fureur ; et si quelqu'un veut les leur enlever, ils sont prêts à mordre. [...] Lorsque l'on croit, l'estomac s'en mêle et tout le corps est raidi. Le croyant

est comme le lierre sur l'arbre. Penser, c'est tout à fait autre chose. On pourrait dire : penser, c'est inventer sans croire.

Imaginez un noble physicien, qui a observé longtemps les corps gazeux, les a chauffés, refroidis, comprimés, raréfiés. Il en vient à concevoir que les gaz sont faits de milliers de projectiles très petits qui sont lancés vivement dans toutes les directions et viennent bombarder les parois du récipient. Là-dessus le voilà qui définit, qui calcule ; le voilà qui démonte et remonte son gaz parfait, comme un horloger ferait pour une montre. Eh bien, je ne crois pas du tout que cet homme ressemble un chasseur qui guette une proie. Je le vois souriant, et jouant avec sa théorie ; je le vois travaillant sans fièvre et recevant les objections comme des amies ; tout prêt à changer ses définitions si l'expérience ne les vérifie pas, et cela très simplement, sans gestes de mélodrame. Si vous lui demandez « Croyez-vous que les gaz soient ainsi ? », il répondra : « Je ne crois pas qu'ils soient ainsi ; je pense qu'ils sont ainsi. »

### 1.1.2. Les différents degrés de croyance

## 1.2. Faire croire

### 1.2.1. Un processus actif

### 1.2.2. Un processus intentionnellement trompeur

#### **Texte 3. Saint-Augustin, *Sur le mensonge*, 395 ap. J-C**

Il ne suffit pas de dire quelque chose de faux pour mentir [...]. Quiconque énonce une chose qu'il croit ou qu'il s'imagine être vraie, bien qu'elle soit fausse, ne ment pas. En effet, il a une telle confiance dans son énoncé qu'il ne veut exprimer que ce qu'il a dans l'esprit, et qu'il l'exprime en effet. [...] Ainsi donc mentir, c'est avoir une chose dans l'esprit, et en énoncer une autre soit en paroles, soit en signes quelconques. C'est pourquoi on dit du menteur qu'il a le cœur double, c'est-à-dire une double pensée : la pensée de la chose qu'il sait ou croit être vraie et qu'il n'exprime point, et celle de la chose qu'il lui substitue, bien qu'il la sache ou la croie fausse. D'où il résulte qu'on peut, sans mentir, dire une chose fausse, quand on la croit telle qu'on la dit, bien qu'elle ne soit pas telle réellement ; et qu'on peut mentir en disant la vérité, quand on croit qu'une chose est fausse, et qu'on l'énonce comme vraie, quoiqu'elle soit réellement telle qu'on l'énonce, car c'est d'après la disposition de l'âme, et non d'après la vérité ou la fausseté des choses mêmes, qu'on doit juger que l'homme ment ou ne ment pas. On peut donc dire que celui qui énonce une chose fausse comme vraie, mais qui la croit vraie, se trompe ou est imprudent, mais on ne peut l'appeler menteur, parce qu'il n'a pas le cœur double quand il parle, qu'il n'a pas l'intention de tromper, mais que seulement il se trompe [...].

### 1.2.3. Un processus performatif

## 2. « FAIRE CROIRE » : UNE RELATION INTERPERSONNELLE

4. « Pour le menteur, le trompé est un objet manié, non son égal. » (Éric Weil, *Philosophie morale*, 1961)

### 2.1. Qui peut faire croire ?

#### 2.1.1. Figures de trompeurs

#### 2.1.2. Faire autorité

#### 2.1.3. « Faire croire » est-il le propre de l'homme ?

## **2.2. À qui fait-on croire ?**

### **2.2.1. Figures de croyants**

### **2.2.2. Le croyant est-il toujours crédule ?**

**5.** CRÉDULITÉ, s. f. est une faiblesse d'esprit par laquelle on est porté à donner son assentiment, soit à des propositions, soit à des faits, avant que d'en avoir pesé les preuves. [...] Il y a le même danger à tout rejeter et à tout admettre indistinctement ; c'est le cas de la crédulité, le vice le plus favorable au mensonge. (Denis Diderot, *Encyclopédie*, 1754)

**6.** « Le préjugé est une opinion sans jugement. Ainsi, dans toute la terre on inspire aux enfants toutes les opinions qu'on veut, avant qu'ils puissent juger. » (Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article « Préjugés », 1764)

### **2.2.3. Croyances individuelles et croyances collectives**

**7.** L'homme est un animal social qui croit rarement seul. Un trait fondamental des croyances est qu'elles se transmettent, qu'elles sont reçues, véhiculées, diffusées. La plupart des croyances que nous avons ne nous appartiennent pas en propre, et parmi celles qui ont pu naître dans la « solitude » de notre esprit, il y en a bien peu que nous n'éprouvons pas le besoin de communiquer et de répandre. (Pascal Engel, *Notions de philosophie*, article « Les croyances », 1995)

**8.** Depuis l'aurore des civilisations, les foules ont toujours subi l'influence des illusions. [...] Les foules n'ont jamais eu soif de vérités. Devant les évidences qui leur déplaisent, elles se détournent, préférant déifier l'erreur, si l'erreur les séduit. Qui sait les illusionner est aisément leur maître ; qui tente de les désillusionner est toujours leur victime. (Gustave Lebon, *Psychologie des foules*, 1895)

## **2.3. Tous manipulateurs, tous manipulés ?**

**9.** Aristote a défini l'homme un animal politique ; on pourrait avec autant de vérité le définir un animal menteur. Le mensonge semble l'atmosphère naturelle de la vie sociale. L'être social ment à autrui et se ment à lui-même. Il ment par égoïsme individuel et par égoïsme collectif ; il ment comme unité et comme groupe. (Georges Palante, « Le mensonge de groupe », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1900)

**10.** Ainsi la vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle ; on ne fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter. Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'union qui est entre les hommes n'est fondée que sur cette mutuelle tromperie ; et peu d'amitiés subsisteraient, si chacun savait ce que son ami dit de lui lorsqu'il n'y est pas, quoiqu'il en parle alors sincèrement et sans passion. L'homme n'est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut donc pas qu'on lui dise la vérité. Il évite de la dire aux autres ; et toutes ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur. (Pascal, *Pensées*, 1670)